

# Alarcón et Monteverdi face au mythe d'Ulisse à Aix-en-Provence

Pour Leonardo García Alarcón et Pierre Audi, « Il ritorno d'Ulisse in patria » est le sommet absolu de Monteverdi à l'opéra. Ils retrouvent à la fois le sens continu du récit et l'évocation des grands mythes éternels dans une proposition d'un esthétisme scénique dépouillé et d'une énergie musicale dévorante. Un moment d'exception.

🔒 Article réservé aux abonnés



L'affrontement final de Pénélope (Deepa Johnny) et Ulisse (John Brancy). - Ruth Walz.



Critique -

Par [Serge Martin \(/927/dpi-authors/serge-martin\)](/927/dpi-authors/serge-martin).

Publié le 19/07/2024 à 14:19 | Temps de lecture: 2 min 🕒

**P**our le chef argentin Leonardo García Alarcón, l'opéra se caractérise par son incroyable unité de style dans un mélange habile des techniques anciennes et des inventions nouvelles. Élément complémentaire, l'œuvre est destinée à des théâtres privés et il s'agit de proposer des personnages d'une grande véracité, qu'ils soient dieux, héros ou simples mortels. Et ici le processus d'identification personnelle atteint des sommets d'intensité avec un recours

flagrant au chromatisme et aux dissonances. Un processus où chaque personnage s'exprime dans un *recitar cantando* qui les fait exister dans la plénitude de leurs sensations et perceptions. Et le tout est unifié par un jeu de ritournelles instrumentales qui mettent réellement le spectacle dans l'action avec une variété stimulante d'affects divers, un domaine où la Capella Mediterranea se couvre de gloire.

## **Un développement scénique pertinent et épuré**

Un décor sobre de grands panneaux qui se referment pour créer des espaces privés ou se déplacent pour créer des espaces d'apparat et des jeux de lumières ensorcelants, culminant dans les néons aveuglants qui évoquent l'immanence des dieux (Urs Schönebaum), des costumes sobres mais raffinés qui mettent chacun en situation (Wojciech Dziejic) : l'environnement scénique est à la fois épuré et efficace et permet à Pierre Audi d'ordonner des déplacements qui inspirent la vie réelle du moment tout en donnant une dimension d'archétype à leur signification. On est bien au point de rencontre du mythe et d'un récit échevelé.

## **Une vitalité musicale ensorcelante**

Les chanteurs sont dès lors placés dans un cadre idéal pour donner la pleine mesure de leur prestation, à la fois violente et énergique, introvertie et réfléchie. Cet ajustement des contraires domine de bout en bout la prestation de Deepa Johnny, une Pénélope qui assure pleinement ses contradictions ou l'Ulisse très concentré de John Brancy qui laisse un timbre imposant expliquer l'évidence sans susciter le propos. Les autres personnages sont tous en situation (il n'y a pas de petits rôles dans cette production), du berger rêveur de Marcel Beekman à la Minerve souveraine de Mariana Flores ou au Telemaco juvénile d'Anthony León.

Mais il fallait un maître d'œuvre pour assembler cet incroyable puzzle des contraires et cette confrontation des sentiments divers : ce n'est pas le moindre mérite de Leonardo García Alarcón que de maintenir une tension permanente qui permet aussi bien d'absorber les moments les plus dramatiques, les passages loufoques, les plus échevelés et les moments d'intense méditation. Avec une énergie imparable, un sens stupéfiant des rythmes et des couleurs et une

attention acérée aux émois des protagonistes. Un grand moment de théâtre musical auquel le sublime écrin du Théâtre du Jeu de Paume donnait sa juste consonance. On se serait cru dans un théâtre privé de la Venise du 17<sup>e</sup> siècle.

Aix-en-Provence, jusqu'au 23.7. Infos : [festival-aix.com](http://festival-aix.com). Diffusion le 24.7 sur France Musique